

À BAS BRUIT



un film de **Judith Abitbol**

avec **Nathalie Richard**

À BAS BRUIT

un film de Judith Abitbol

avec Nathalie Richard

SYNOPSIS

À BAS BRUIT est l'histoire d'une amitié qui naît entre une bouchère et une cinéaste. Toutes deux créent mais pas pour les mêmes raisons.



**C'est une histoire de mort,
de chair,
de souffrance et d'amour.
Une épreuve totale,
pour une unique actrice,
Nathalie Richard.**



PROPOS SUR À BAS BRUIT

À l'origine

Karine Loubet ma plus chère amie est morte du SIDA en 1996. Avec Karine, qui était photographe, nous faisons toutes sortes de choses dont des films. Cette mort m'a laissée dans l'effroi de son absence, pour me sauver j'ai commencé à écrire à bas bruit, et comme souvent quand je commence à écrire je n'avais aucune idée du sujet. Mais j'avais le titre.

Je souhaitais une fois encore faire participer Karine à l'un de mes films. Les derniers mois de sa vie, avec son accord, je l'avais filmée de temps en temps en vidéo. Ce fut ça probablement le noyau du scénario au départ. Ça signifiait aussi l'amitié, qui est une vraie obsession chez moi, un mode de vie. Comme dit Blanchot, on sait quand l'amitié prend fin mais sait-on quand elle commence ?

L'histoire s'est construite et les personnages sont nés sans que je les pense. Si de Léonore, la cinéaste, on peut facilement se dire qu'elle est en partie mon double, le personnage d'Agathe la bouchère a surgi soudainement et j'ignore qui elle est. Cette bouchère qui a deux activités, dont il ne s'agit pas de démontrer qu'elles peuvent s'équilibrer ou se concilier. Cette bouchère dont les agissements prouvent qu'il n'y a pas d'évidences. Cette Agathe solitaire qui rit et frappe, qui les nuits où elle travaille dans une énergie maniaque à ses fabrications peut boire de l'alcool jusqu'à tomber, ce personnage à qui se rattache ce

terme de “à bas bruit” qui en psychanalyse signifie une psychose enfouie. Agathe qui m'évoque Le Chien de Goya, un chien vivant embourbé dans du néant.

Alors que j'avancçais dans l'écriture et particulièrement dans le personnage d'Agathe, je cherchais la comédienne qui pourrait l'interpréter. Nathalie Richard m'a donné son accord en 1999 et s'est tenue dès lors à mes côtés tout du long. Et ce fut long.

Je déposai aussitôt à l'Avance sur recettes la première version du scénario que j'avais écrite en quelques mois. Il est passé en plénière mais n'a pas obtenu l'Avance. A partir de ce moment, le scénario vécut la vie de nombreux projets, réécritures, producteurs qui s'y intéressent, puis plus.

La production en quelques mots

Un, puis deux, puis trois, puis quatre, puis cinq producteurs se sont successivement emparés de ce projet et les années passaient.

En 2003, le scénario reçut le prix de la Fondation GAN pour le cinéma.

A la suite de ce prix, nous avons, avec Nathalie Richard, préparé une lecture publique de l'intégralité du scénario dans le cadre du festival Premiers Plans à Angers. Cette lecture a été un moment d'intensité et de vérité d'une actrice exceptionnelle. S'en est suivi un débat animé puis quelques personnes sont venues me parler de la lecture et du scénario, une dame m'a offert de tourner dans sa boucherie, une autre m'a dit : « *Comment faire le film après une*

telle lecture ? ».

Entre-temps, la quasi totalité du montant de ce prix a été détournée par le producteur numéro 3 ; la société a déposé le bilan et je n'avais plus aucun recours. Une catastrophe n'est pas un désastre, c'est un virage, un retour contre, et de cette catastrophe est né, peu à peu, le projet dans sa proposition actuelle.

Revenir à À BAS BRUIT, c'était se reposer les questions



de sa réalisation et, au cours de ces dernières années, une chose était devenue certaine : je ne voulais pas d'un film réaliste car à bas bruit était fait d'une matière qui induisait autre chose qu'une fiction réaliste. J'ai imaginé toutes sortes de dispositifs, tout en

gardant en mémoire cette fabuleuse lecture d'Angers. Je n'ai cessé de penser à ces versions de concert d'opéras, que je préfère le plus souvent aux opéras mis en scène, et j'ai alors conçu ce film comme l'équivalent d'une version de concert d'un opéra. Une cantate à une voix.

Le producteur numéro 4 qui aurait pu, dû être le bon, ne fit pas grand-chose de ce qu'il avait annoncé pour trouver de nouveaux financements.

Le tournage du film

Martine Zévort qui a été la monteuse de tous mes films depuis 1987 et à qui j'étais attachée par un lien viscéral, avait suivi et soutenu toutes les étapes d'À BAS BRUIT depuis l'origine. Elle aimait ce scénario et rêvait de voir le film exister, rêvait à son montage. En 2003, elle est tombée malade, d'un mal dont elle n'a connu aucune rémission. Le temps passait et surtout le temps pressait. Il restait 30 000 euros à La Fondation GAN qui ne seraient versés qu'au premier jour de tournage. J'avais décidé de tourner avec cette somme. Deux exigences à ce film à venir, la comédienne Nathalie Richard et la directrice de la photo Hélène Louvart. C'est à elles, à cause de leur emploi du temps bien chargé que j'ai demandé de décider des dates du tournage. Suite à l'absence de mon dernier producteur, j'ai donc demandé à Albert Pigot, ami et producteur au sein de la société Bicéphale, s'il accepterait d'être ce partenaire dont j'avais tellement besoin. Non seulement Albert Pigot accepta mais il s'engagea totalement dans ce projet. Nous avons réuni une petite équipe exceptionnelle où chacun travaillait pour trois ou quatre. À bas bruit a été tourné en six jours, six jours de grâce. Dans ce groupe, Paola Valentini qui depuis onze ans m'a apporté son soutien, son amour et sa participation artistique. C'est elle qui a créé les dessins d'Agathe. Martine Zévort, malgré sa maladie, était sur le plateau chaque jour et pas en simple spectatrice. Elle faisait répéter Nathalie Richard, nous indiquait la numérotation des prises, me demandait d'ajouter un plan à mon découpage, nous faisait rire.

Le temps du montage

Martine très affaiblie a demandé à travailler en collaboration avec une autre monteuse qu'elle choisit elle-même. En Albertine Lastera elle a trouvé une complice exigeante. Pour la première fois je n'étais plus aux côtés de Martine à cette étape du travail. L'expérience fut belle et surprenante.

Hommage

J'avais choisi chaque plan de la séquence vidéo Karine. Quand je l'ai visionnée pour la première fois au cours du montage, deux nouveaux plans avaient été ajoutés par Martine. Deux plans où l'on voit son bras tendre une tartine à Karine et où on entend sa voix en off. J'ai été saisie, bouleversée par le sens que Martine donnait à cet acte et j'acquiesçai, je ne pus faire que ça.

Martine Zévort est morte le 8 mai 2011.

Madame Mandel, le personnage de l'analyste dans À BAS BRUIT, qui a été mon analyste dans la vie dès l'âge de 21 ans est décédée en Janvier 2012.

À BAS BRUIT qui est aussi une ode à l'amitié est devenu, par la force des choses, la sépulture de ces êtres tant aimés qui ne sont plus là.

Aucune consolation. L'effroi persiste.

Judith Abitbol



Judith Abitbol

En parallèle de sa formation à la Sorbonne et à l'EHESS, Judith Abitbol réalise dès 1980 des courts métrages de fiction et expérimentaux, commence des stages et des assistanats de montage, tout en collaborant à l'écriture de scénarios. En 1986, elle produit et participe à la réalisation d'une collection de films courts, WEEK-END, présentée à Cannes, Montréal, Lausanne, Aix-en-Provence. Outre les courts métrages et nombreux films de commande, Judith Abitbol signe plusieurs documentaires (SOMETHING IN COMMON, DENIS COLIN TRIO en 2008 pour Mezzo, ALLER SIMPLE NEW YORK et ALLER SIMPLE SRI LANKA en 2009 pour la chaîne Voyage), et une fiction radiophonique pour France Culture, MILLE SECOURSSES : THOMAS BERNHARD en 2009. Elle réalise son premier long métrage de fiction en 1991, AVANTI O POPOLO, avec Carlo Brandt et Paùla de Oliveira. LA SPIRALE DU PIANISTE, long métrage sur le travail quotidien du pianiste Jean-Louis Haguenuer autour des Préludes de Debussy, sort en salles en juin 2000 - version courte diffusée sur ARTE. Suivront deux longs métrages de fiction avec la comédienne Nathalie Richard, AVANT LE JOUR, sorti en salles en 2007, et en 2011, À BAS BRUIT. Elle vient d'achever, NI UN DESTIN NI UNE FATALITÉ, un film de 24 minutes sur les violences envers les femmes à la demande de l'Association Fit/Une femme un toit et travaille à l'écriture de son prochain film.

Nathalie Richard

Avec À BAS BRUIT, Nathalie Richard et Judith Abitbol collaborent pour la troisième fois.

Dans AVANT LE JOUR (2007), une fiction réalisée dans le style d'un documentaire informel, Nathalie Richard interprétait une photographe affrontant la fin d'une histoire amoureuse.

Elle a aussi joué dans MILLE SECOURSSES : THOMAS BERNHARD (2009), production radiophonique de Judith Abitbol basée sur les textes autobiographiques de l'écrivain autrichien Thomas Bernhard pour France Culture.

Nathalie Richard commence une carrière de danseuse au début des années 1980. Après avoir étudié la danse classique, puis suivi l'enseignement de Merce Cunningham, elle rejoint la chorégraphe new-yorkaise, Karol Armitage pour danser dans DRASTIC CLASSICISM (1981). De retour à Paris en 1983, elle se tourne vers le métier d'actrice et obtient le diplôme du Conservatoire National d'Art Dramatique en 1986. C'est Jacques Rivette qui lui donne en 1988, dans LA BANDE DES QUATRE, son premier rôle important au cinéma. Projeté au Festival du film de Berlin, ce film attire sur elle l'attention internationale et lui vaudra en 1989 le prix Michel Simon.

Travaillant constamment, et considérée comme un des grands talents du théâtre et du cinéma français, elle a travaillé avec de nombreux auteurs réalisateurs tels que Cédric Kahn, Cédric Klapisch et Olivier Assayas, James Ivory, Michael Haneke, Arnaud des Pallières, Dominique Choisy...

Elle a participé à plus de cinquante productions cinématographiques et télévisuelles.

Nathalie Richard est depuis longtemps présente sur les scènes françaises les plus prestigieuses, dans des œuvres allant du théâtre classique de Shakespeare et Tchekhov à des pièces contemporaines telles que ÇA, adaptation qu'a faite Jan Ritsema de LA BÊTE DANS LA JUNGLE, nouvelle de Henry James ou les créations de Jean-François Peyret.

En 2002, elle met en scène au Théâtre national de Chaillot LE TRAITEMENT, de Martin Crimp.

En janvier 2013, elle est sur scène au Théâtre de la Bastille dans la pièce LOST de Gérard Watkins et enchaînera en mai avec LE JOURNAL INTIME DE BENJAMIN LORCA de Arnaud Cathrine mis en scène par Ninon Brétécher.

Toujours désireuse de se lancer dans de nouvelles aventures artistiques, Nathalie Richard travaille aussi avec le label "Éditions musicales nato" créé par Jean Rochard, pour qui elle a enregistré des disques où elle chante et parle, et collaboré avec des musiciens comme Jef Lee Johnson et Tony Hymas, compositeur de la musique d'À BAS BRUIT.

Hélène Louvart Directrice de la photo

Hélène Louvart avait déjà collaboré avec Judith Abitbol sur LA SPIRALE DU PIANISTE (2000). Elle compte plus de soixante dix films à son actif et a collaboré avec des réalisateurs tels que Léos Carax, Claire Denis, Jacques Doillon, Agnès Varda, Nicolas Klotz, Virginie Despentes, Wim Wenders.

Martine Zévort Monteuse

Martine Zévort a été une proche collaboratrice de Judith Abitbol et depuis 1987, elle a monté tous ses films pour le cinéma et la télévision. Elle a travaillé à côté du documentariste Jean Rabaté ou de la grande chorégraphe allemande Pina Bausch dont elle co-monta l'unique long métrage, LA PLAINTÉ DE L'IMPÉRATRICE. Elle a aussi beaucoup travaillé dans l'animation, comme monteuse et directrice de postproduction. Elle a étudié à l'Ecole de cinéma polonaise de Lodz, et créé la section montage de l'Ecole supérieure des Arts visuels de Marrakech (ESAV), fondée en 2006 avec le soutien de réalisateurs tels que Martin Scorsese, Wim Wenders et Abbas Kiarostami.

Albertine Lastera Monteuse

Sortie en 2004 de la Fémis, Albertine Lastera a travaillé au montage de films tels que VÉNUS NOIRE (2010) de Abdellatif Kechiche, JIMMY RIVIÈRE (2011) de Teddy Lussi-Modeste, et LE BLEU EST UNE COULEUR CHAUDE, le nouveau film de Abdellatif Kechiche.

FICHE TECHNIQUE

Un film de

Judith Abitbol

Avec

Nathalie Richard

Ecrit par

Judith Abitbol

Produit par

**Albert Pigot Bicéphale production – production déléguée
& Godot production**

Avec le soutien de

La Fondation Groupama Gan pour le cinéma

Image

Hélène Louvart a.f.c., Laurent Coltelloni,

Thibaud Charles

Son

Gautier Isern, François Abdelnour

Montage

Martine Zévort, Albertine Lastera

Mixage

Mélissa Petitjean, Gautier Isern

Assistanat à la réalisation décors costumes régie
enfin, presque tout

Véronique Barnéoud, Paola Valentini,

Carine Karsenti, Ariane Loeser

Maquillage

Isabelle Nyssen

Une coproduction

Bicéphale production et Godot production

Danse

Cécile Proust

Vidéo

Karine, Richard Leacock, Valérie Lalonde,

Judith Abitbol

Les dessins d'Agathe sont de

Paola Valentini

Musique originale de

Tony Hymas – éditions musicales nato

Piano

Tony Hymas

Violoncelle

Didier Petit

France – 2012 – 1h43

« *La chanson de Théo* »

(Judith Abitbol /Tony Hymas - éditions musicales nato)

Interprétée par Nathalie Richard

Produite par Jean Rochard

Enregistrée au Studio de Meudon

« *Ma P'tite Chanson* »

Paroles de Robert Nyel - Musique de Gaby Verlori

Interprétée par André Bourvil (P) 1959 Capitol Music

Avec l'Autorisation d'EMI Music France

© Editions Métropolitaines



Distribution : LES FILMS DU PARADOXE

Tél : 01 46 49 33 33 - films.paradoxe@wanadoo.fr
www.filmsduparadoxe.com

Presse : RENDEZ-VOUS

VIVIANA ANDRIANI, AURÉLIE DARD

Tél : 01 42 66 36 35 - viviana@rv-press.com - www.rv-press.com

**Photos et dossier de presse en téléchargement sur
www.rv-press.com**